



BUCK Andrew B., *The Principality of Antioch and its
Frontiers in the Twelfth Century*, Woodbridge, The
Boydell Press, 2017

Simon Dorso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10268>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : Vol 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Simon Dorso, « BUCK Andrew B., *The Principality of Antioch and its Frontiers in the Twelfth Century*, Woodbridge, The Boydell Press, 2017 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 23 mai 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10268>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

BUCK Andrew B., *The Principality of Antioch and its Frontiers in the Twelfth Century*, Woodbridge, The Boydell Press, 2017

Simon Dorso

- 1 L'ouvrage issu de la thèse de doctorat d'Andrew Buck constitue un apport bienvenu à l'histoire de la principauté d'Antioche, l'État latin d'Orient le plus important et le plus vaste après le Royaume de Jérusalem et qui demeure encore largement dans l'ombre de ce dernier. L'auteur, élève de T. Asbridge (Asbridge, 2000), démontre une fine connaissance des sources, essentiellement latines, et une grande maîtrise de l'historiographie. Il revient en effet sur un certain nombre de problèmes soulevés parfois anciennement dans les travaux de C. Cahen (Cahen, 1940) ou H. E. Mayer (Mayer, 1993), tout en s'appuyant sur les recherches les plus récentes comme l'ouvrage de B. Major sur les sites ruraux de la Syrie côtière (Major, 2015).
- 2 Organisé en sept chapitres, le livre entend proposer une relecture de l'histoire militaire, sociale et administrative de la Principauté depuis la mort de Bohémond II (1130) jusqu'au principat de Bohémond III (1163-1201) en passant par la grande conquête de Saladin en 1188. L'enquête principale concerne les pratiques de pouvoirs dans un contexte que l'auteur définit comme « transculturel » (*cross-cultural*) et frontalier.
- 3 Le premier chapitre campe le cadre chronologique et géographique en insistant sur l'évolution territoriale de la principauté et sur les politiques offensives et défensives des souverains latins. Buck identifie les points forts sur lesquels se concentrent les investissements francs et les dynamiques de reconquête ou de contention impulsées par les pouvoirs voisins, byzantins et arméniens mais surtout musulmans dès les années 1130 avec l'ascension des Zengides puis d'avantage encore sous Nūr al-Dīn au cours des décennies suivantes. Il suggère que les Francs ont su tirer profit de leur connaissance de l'environnement syrien, mais que leurs tentatives d'expansion vers la

Cilicie et la province d'Alep ont systématiquement échouées, dans le premier cas en se heurtant à la réaffirmation de l'autorité byzantine et rourpénide et, dans le second, face à la supériorité numérique et stratégique zengide, accentuée par les difficultés internes à la principauté. La longévité relative de l'État latin est alors expliquée par l'habileté diplomatique manifestée par les princes qui bénéficiaient en cela de la suzeraineté théorique du *basileus*.

- 4 Le chapitre suivant se concentre sur les trois figures princières de la période envisagée : Raymond de Poitiers (1136-1149), Renaud de Châtillon (1153-1163) et Bohémond III. L'auteur interroge les modalités du choix des princes, et les rôles respectifs de la noblesse antiochienne, des princesses et du roi de Jérusalem dans la décision. Il défend, à la suite de J.-M. Martin (Martin, 2012) et contre l'opinion de C. Cahen, que la mort de Bohémond II, sans héritier en âge de régner affaiblit l'institution du principat, et confère à la noblesse et à l'Église une position plus importante dans la structure politique d'Antioche qui s'horizontalise et, en favorisant des candidats occidentaux de statuts inférieurs, permet à l'aristocratie de conserver sa place nouvellement acquise. Dans un second temps l'auteur revient, de manière moins convaincante, sur la construction de la légitimité princièrre à travers l'étude des titulatures dans les chartes et de l'iconographie des sceaux, tentant de mettre en évidence l'inscription des princes dans l'ordre dynastique normand, ou au contraire leur volonté de s'en affranchir.
- 5 Le troisième chapitre, intitulé *Central Governance and Military Service* est l'un des plus intéressant et concerne directement l'organisation institutionnelle de la principauté à travers les différentes charges documentées. L'auteur propose une analyse renouvelée de la place et des fonctions des officiers de la principauté, ici bien distingués de la noblesse foncièrement établie. Cette première réflexion sur les *barones*, *familiares* et *optimates* mène Buck à envisager les rapports de pouvoirs et les stratégies propres à l'aristocratie et à l'Église d'Antioche. Il démontre que cette dernière fut largement contrainte par la nécessité d'une alliance princièrre avec Constantinople et la concurrence de l'Église byzantine, compliquant la situation financière des évêques latins qui se retrouvèrent souvent en conflit ouvert avec les princes et durent régulièrement chercher asile dans le royaume de Jérusalem. Cette faiblesse de l'Église contraste avec l'indépendance de la noblesse terrienne qui, comme le montre Buck, n'est que rarement forcée d'assurer un service militaire, le prince recourant d'avantage à sa maison ou et aux solidarités familiales lors des campagnes militaires.
- 6 Le quatrième chapitre examine la division en fiefs de la principauté et questionne la nature de ces domaines et l'étendue du pouvoir des seigneurs. Buck avance que la position frontalière de la principauté d'Antioche confère à ces derniers plus de latitude vis-à-vis du pouvoir central que n'en avaient leurs pairs du royaume de Jérusalem. La production de chartes, moins certainement l'usage du sceau, est selon l'auteur révélatrice de la puissance et de l'indépendance seigneuriale, hypothèse renforcée par l'existence autour de certains féodaux de nombreux officiers comme le sénéchal, les châtelains, les chanceliers, des notaires et, quoi que la question mériterait d'être discutée plus avant, d'intermédiaires comme les *ru'asā'*. Buck revient sur la difficulté d'établir une hiérarchie entre les seigneurs ou d'évaluer la réalité de leur indépendance vis-à-vis du prince, faute de documentation. Il souligne cependant avec justesse que les chartes attestent d'importantes relations inter-seigneuriales le long de la frontière et une fluidité générale des rapports féodaux. Rompant avec les schémas assez rigides de

l'historiographie des années 1950-1960, Buck penche en faveur d'une grande variabilité des tenures féodales, présentant souvent plusieurs niveaux de relations vassaliques. Celles-ci seraient d'avantage définies par les nécessités militaires et la géographie que dans le royaume de Jérusalem. À cet égard, il suggère que l'éloignement plus important de la capitale déterminait la participation des aristocrates aux cours princières antiochiennes et par conséquent leur influence sur le pouvoir central. Réciproquement, et en dépit de l'apparente formalisation des rapports d'autorité suggérée par les Assises d'Antioche, les coutumes seigneuriales prévalaient régulièrement dans les transactions foncières, au cours desquelles l'influence du Prince demeurait limitée.

- 7 Le cinquième chapitre porte sur les relations interculturelles au sein de la principauté. L'auteur rappelle la diversité des communautés chrétiennes non-latines (syriaques, jacobites, melkites, grecques, arméniennes...), sans doute plus difficile à identifier à Antioche que dans le royaume de Jérusalem en raison des sources disponibles, généralement exogènes et qui confondent parfois langue parlée et langue liturgique. Buck, à la suite de C. MacEvitt (MacEvitt, 2008) pense que la méfiance présidait à l'attitude du pouvoir latin envers les chrétiens orientaux, ce qui n'empêche pas l'accession de certains d'entre eux à la propriété foncière et à des fonctions dans l'appareil étatique et même parfois dans un contexte ecclésiastique (notaires et scribes par exemple). Cette représentation paraît toutefois assez anecdotique, et il n'existe d'ailleurs aucune mention à Antioche d'une institution équivalente à la Cour des Syriens hiérosolomytaine. L'absence presque totale d'information sur les mosquées et les synagogues de la région, qu'on peut sans doute imputer à la documentation examinée, pose aussi la question des autres groupes religieux et de l'étendue de l'islamisation au XII^e siècle. Alors qu'il met en évidence l'existence de pratiques dévotionnelles communes à plusieurs églises chrétiennes à Antioche même, Buck s'attarde peu sur les relations entre chrétiens et musulmans. Au-delà de quelques exemples difficilement révélateurs (mariages mixtes, mentions de conversions et de serviteurs musulmans) on imagine pourtant que les rapports entre Chrétientés et Islam outrepassaient largement le cadre de l'affrontement et de la domination.
- 8 Après avoir examiné en profondeur l'évolution et l'organisation politique et sociale de la principauté, les deux derniers chapitres s'attachent à replacer celle-ci dans un contexte plus large. Buck montre dans un premier temps que les latins d'Antioche furent sans doute plus favorables qu'on ne le présente souvent à la tutelle byzantine. S'ils réagissaient bien parfois à des démonstrations d'autorités trop directes, l'élite féodale et les souverains ont cependant mené une diplomatie philhellène qui culmine avec l'établissement sur Antioche d'un véritable protectorat byzantin sous Manuel Comnène mais qui ne lui survécut pas. Dans un second temps, l'auteur propose une réflexion sur la place d'Antioche au sein de l'Orient latin. Cédant sans doute à l'attraction de son objet d'étude, Buck insiste avant tout sur l'indépendance de la politique antiochienne et prête à son élite une volonté de se distinguer des autres États latin et en particulier du royaume de Jérusalem.
- 9 Nul doute donc que cet ouvrage, riche et bien pensé, sera largement apprécié. Synthétique, il vient compléter la littérature (parfois ancienne) sur la principauté d'Antioche et, par ses problématiques, rafraîchir l'abondante littérature sur l'Orient latin. On pourra cependant émettre quelques critiques mineures. La principale tient peut-être au traitement de la question des frontières et aux définitions qui en

dépendent. On peut se demander si la tendance actuelle à reconsidérer des ensembles par leurs marges est ici tout à fait pertinente. Finalement, l'étude de Buck met plutôt en lumière la nécessité de reprendre, finement et chronologiquement, l'étude des structures mêmes de l'État et de ses territoires, qui seule permettra un nouveau regard sur ou à partir des frontières. Celles-ci sont ici avant tout perçues au prisme de la diplomatie et des conquêtes militaires et les références systémiques (par exemples avec les espaces normands et anglo-saxons mieux connus notamment sur le plan archéologique) sont donc moins efficaces. Quant aux espaces marginaux de la géographie sociale, on a vu qu'ils échappaient encore trop à la documentation. Peut-être pourrait-on d'avantage mobiliser les sources arabes, ou la documentation postérieure. Enfin, on regrettera, surtout pour le chapitre deux, l'absence d'illustration pour les sceaux mentionnés.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

ASBRIDGE Thomas S., 2000, *The Creation of the Principality of Antioch 1098-1130*, Woodbrige, Boydell Press.

CAHEN Claude, 1940, *La Syrie du nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

MAC EVITT Christopher, *The Crusades and the Christian World of the East. Rough Tolerance*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

MAJOR Balász, 2015, *Medieval Rural Settlements in the Syrian Coastal Region (12th and 13th Centuries)*, Oxford, Archaeopress.

MARTIN Jean-Marie, 2012, « Les structures féodales normanno-souabes et la Terre Sainte », *Mezzogiorno normanno-svevo e le Crociate : Atti delle quattordicesime giornate normanno-sveve Bari, 17-20 Ottobre 2000*, Bari, Dedalo, p. 225-250.

MAYER Hans Eberhardt, 1993, *Varia Antiochena. Studien zum Kreuzfahrerfürstentum Antiochia im 12. Und frühen 13. Jahrhundert*, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung.

AUTEUR

SIMON DORSO

Université Lyon 2, Centre de Recherche Français à Jérusalem